

tentement qui régnaient à cette humble foyer, et s'adressant au vicomte :

—Je ne sais, monsieur, lui dit-il, si c'est l'attrait de votre hospitalité cordiale, ou la chaleur du bon feu qui m'a ranimé, ou enfin l'effet magique de ce petit vin d'Anjou, mais je me trouve tout converti à votre vie solitaire. Je commence à comprendre qu'on puisse se sentir calme et joyeux auprès de la nappe bien blanche, devant la flamme qui pétille, lors même qu'on n'attend pas de visiteur et qu'on entend le vent siffler sur la lande.

—Vous regretteriez pourtant bientôt la vie parisienne si vous passiez quelque temps ici, répliqua le vicomte.

—Je ne sais : Paris est charmant dans son genre, mais on s'en lasse comme de tout le reste. Est-ce que ce n'est pas toujours la même chose ? Après la promenade au bois, la flânerie sur les boulevards ; après le dîner chez Tortoni, l'Opéra ou les Italiens : Viardot ou Alboni, Roger ou Mario : vous ne sortez pas de là.

—Mais nous n'avons pas le bonheur de posséder de tels artistes, dit Renée en souriant : nos Rogers et nos Malibrans à nous, ce sont les chantres de la paroisse, et les rossignols du bois des Fagnes.

—Quand ce ne serait que pour changer, mademoiselle, je préférerais ceux-ci ! Toute ma crainte est de rencontrer Paris à la campagne, et c'est ce qui m'attend infailliblement au château de la Tourmelière. Je sais d'avance comment se passeront nos soirées : on prendra le thé, on fera le whist, on jouera des charades et on chantera des cavatines, comme on le faisait l'hiver dernier, et comme on le fera l'hiver prochain. Cela peut être parfois divertissant, mais cela n'est pas absolument neuf.

—Allons, allons, monsieur, interrompit Gabriel, je vois que vous feignez de mépriser les vanités du monde pour mieux faire votre cour aux solitaires de la Maison-Grise, en homme de goût qui veut bien reconnaître par une politesse affectueuse la chétive hospitalité qu'on est heureux de lui offrir.

—Non, en vérité, monsieur, répondit Albert avec chaleur. Il me semble entrevoir une vie toute nouvelle, bien plus forte et sérieuse que notre vie d'enfants gâtés. Je vous peins mes impressions comme je les sens, et si monsieur le vicomte veut bien me le permettre, je viendrai ici les renouveler de temps en temps, pour emporter à Paris un peu d'air salubre des landes et de parfum des bruyères.

—Nous serons heureux de vous recevoir, monsieur, répondit le vicomte. Mais il est déjà tard ; vous devez être fatigué et un peu souffrant. Marguerite va vous conduire, si vous le voulez bien, à la chambre qui a été préparée pour vous.

Albert vit que la famille se disposait au repos ; il salua, et s'éloigna avec la vieille paysanne qui portait un lourd chandelier de cuivre jaune. La chambre où l'on avait dressé son lit était haute et voûtée, plus nue encore que la salle où il avait partagé le souper de famille. Mais un bon feu pétillait dans lâtre, le lit était haut et moelleux, les draps d'une blancheur de neige, et Albert vit à son chevet le bénitier de faïence avec sa branche de buis qui n'est jamais oublié dans ces habitations antiques et solitaires. En même temps que la blancheur des draps, il remarqua leur grosseur et leur rusticité ; ils provenaient certainement du fuscau de la vieille Marguerite : " Bah ! pensa-t-il aussitôt : n'y

serai-je pas assez bien pour dormir ? Mlle Renée en couvait bien de pareils ce soir, elle qui a les doigts si fins et les mains si blanches ! " Et ce fut sur cette réflexion qu'Albert s'endormit sous le toit delabré de la Maison-Grise.

ETIENNE MARCEL.

(A continuer.)

Etude sur la Flamme,

PAR MM. ALEXANDRE DESCHAMP ET OCTAVE JEANNEL,

donnée au Collège de Montréal, le jour de la distribution des prix, 1865.

Nous venons, messieurs, essayer de remplir la tâche que nous impose le programme de cette séance, et vous parler de la flamme. Ce n'est pas sans motif que nous avons choisi ce sujet de préférence à une foule d'autres que la chimie offre à nos investigations.

La première considération qui nous a frappés, c'est que la flamme n'est pas de ces phénomènes rares qui ne se voient que de loin en loin et ne sont connus que d'un petit nombre de savants. Elle est, au contraire, fréquemment sous nos yeux, et il n'est personne qui ne l'ait produite des milliers de fois, qui ne lui ait demandé sa bienfaisante clarté pour se guider à travers les ténèbres de la nuit.

Une seconde considération qui a déterminé notre choix en faveur de la flamme, c'est qu'elle possède à un très-haut degré et mieux que la plupart des œuvres de la création, la vertu d'exciter en nos âmes des émotions profondes.

Qui a jamais pu rester froid spectateur d'un vaste incendie, de l'embrasement d'une ville ou même d'une simple maison ? Sans doute le sentiment qui domine alors tous les autres, c'est la commisération pour les infortunés qui se voient en quelques heures réduits à la dernière misère, ou, chose infiniment plus horrible, qui sont menacés de devenir eux-mêmes la proie des flammes. Mais est-ce qu'il n'y a pas aussi quelque chose d'émuivant et de terrible dans l'aspect de ces tourbillons de feu qui s'élancent dans l'espace, dévorant tout ce qu'ils rencontrent et dont l'image va se peindre en traits de sang sur les nuages ?

D'autres fois la flamme prend un aspect moins terrible, mais non moins saisissant ; c'est lorsque, sous le nom de feu follet, elle se plaît à voltiger dans les lieux marécageux, ou mieux, au sein des cimetières. Il n'est pas rare de voir plusieurs de ces feux se poursuivre et exécuter les mouvements les plus fantastiques. On dirait les âmes des défunts en prise avec l'ennemi du salut et faisant tous leurs efforts pour lui échapper. A cette vue les bonnes gens se signent et récitent le *De profundis* : les savants eux-mêmes ont beau évoquer les principes de leur science, ils ne peuvent se soustraire à un secret sentiment de crainte religieuse.

S'il n'était permis de vous faire part de mes impressions, je vous dirais que jamais je n'ai été frappé comme à l'aspect d'une bougie que j'ai laissée parfois s'éteindre d'elle-même, le soir avant de m'endormir. Je la voyais perdre peu à peu son éclat, devenir pâle, puis entrer dans une sorte d'inquiétude, trembloter, se courber dans tous les sens comme pour chercher un appui et finalement disparaître à mes regards. Elle n'était pourtant pas encore éteinte, car, un moment après, je la